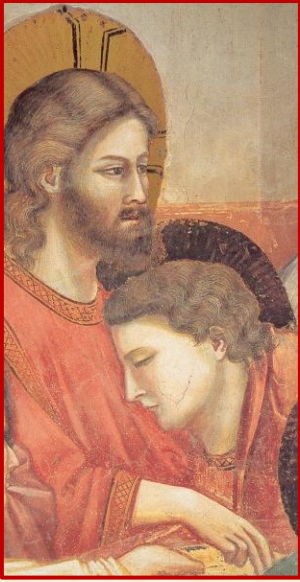


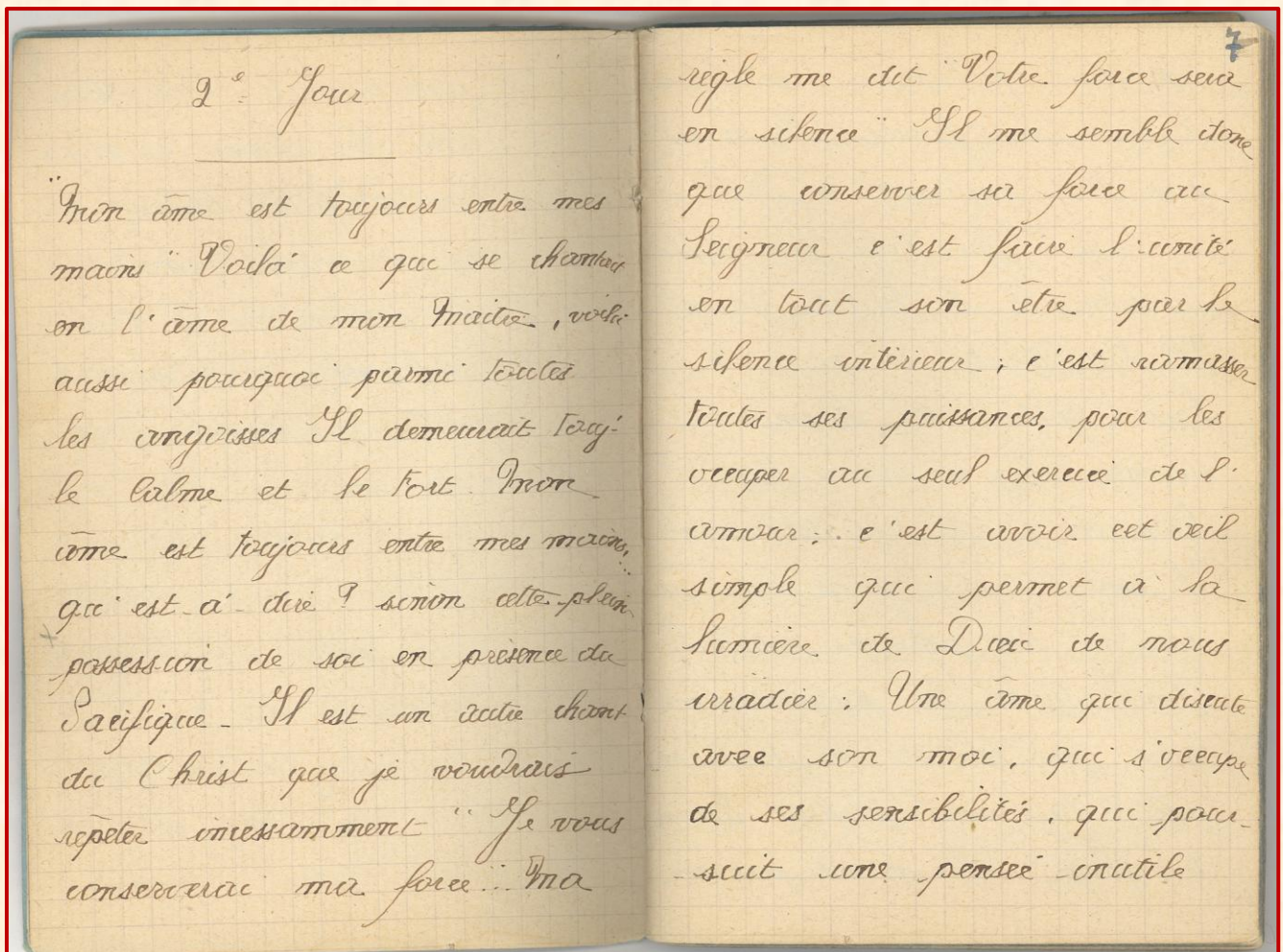
En quête d'unité intérieure



Elisabeth appelle Jésus volontiers son « **Maître** ». Il lui apprend **comment vivre et aimer jusqu'au bout**, lui, la Parole du Père lui révélant la Trinité d'Amour qui cherche à nous entraîner tous dans son circuit de vie. Pour entrer dans la relation d'amitié qu'il nous propose, Elisabeth nous aide à **nous ouvrir à Dieu**, à ne pas nous laisser arrêter, tirailler de tout côté par tout ce qui nous disperse, victimes de nombreuses voix capricieuses en nous et loin de ce silence intérieur qui permet de louer Dieu.

« **Pour son amour j'ai tout perdu** », répète Elisabeth après saint Paul. Mais dans son Amour, elle a aussi trouvé tout, **Dieu présent en elle, force pour vaincre les obstacles et les difficultés**. Elle a osé se perdre en Lui et a tout retrouvé d'une nouvelle façon, à la lumière du Christ. Elle a compris que **le vrai langage de l'amour est celui du cœur qui donne**. Le beau chant de l'amour est écrit sur la portée de l'oubli de soi.

Elisabeth a découvert son Dieu vivant en elle. Comme une lyre sous la main du Christ et dans le souffle de l'Esprit, elle chantait dans son cœur, **attentive à Celui qui est là** : « Dieu tu es mon Dieu, je te cherche. Mon âme a soif de toi ».



un désir quelconque, cette âme
disperse ses forces, elle n'est
pas toute ordonnée à Dieu.
sa lyre ne vibre pas à l.
unisson et le Maître quand
Il l'a touchée ne peut en
faire sortir des harmonies
divines, il y a encore trop d'
humain c'est une dissonance.
L'âme qui se garde encore qq.
chose en son royaume intérieur,
dont toutes les puissances ne
sont pas "enclousées" en Dieu, ne
peut être une parfaite louange
de gloire, elle n'est pas en

9
stat de chanter sans interruption
ce "canticum magnum" dont parle
St Paul parce que l'unité
ne régit pas en elle; et au
lieu de poursuivre sa louange
à travers toutes choses dans
la simplicité, il faut qu'elle
raisonne sans cesse les cordes
de son instrument qui sont
un peu perdues de tous côtés.
Combien elle est indispensable
cette belle unité intérieure à
l'âme qui veut vivre ici-
bas de la vie des Bienheureux
c'est à dire des êtres simples

des esprits. Il me semble que
le Maître regardait là lorsque
parlait à Macchabée de l.
"Unum necessarium", comme la
grande sainte l'avait compris!
L'œil de son âme éclairée
par la lumière de foi avait
reconnu son Dieu sous la
voile de l'humanité et dans
le silence, dans l'unité de
ses puissances, "elle écoutait la
parole qu'Il lui disait; elle
pouvait chanter "Mon âme est
toujours entre mes mains" et
encore ce petit mot "Hesedi"

11
ou elle ne savait plus rien,
si ce n'est Lui; on pourrait faire
du bruit, s'agiter autour d'
elle "Hesedi!" on pourrait l'
accuser "Hesedi!" pas plus son
honneur que les choses exté-
rieures ne peuvent la faire
sortir de son secret silence.
Ainsi on est-il de l'âme,
entrée dans la forteresse de
St recueillement, l'œil de son
âme ouvert sous les charmes
de la foi découvre son Dieu
présent, vivant en elle; à son
tour elle demeure si présente

à Lui dans la belle simplicité
qu'il s'a garde avec un
sain jargon. Vous peuviez
survenir les agitations de
dehors, les tempêtes du dedans,
alors on peut s'atteindre son
point d'honneur. Presque Dieu
peut se cacher, lui retirer
sa grâce sensible. Presque, et
encore avec S^r Saul "Pour son
amour j'ai tout perdu" Alors
le Maître est libre, libéré de
s'écarter, de se donner "à
sa mesure" et l'âme ainsi
simplifiée, unifiée devient le
trône de S^r Immuable, puisqu

S^r unité est le trône de la¹³
S^r Trinité.